

LE MONTREUR

de Andrée Chedid

Création 2004

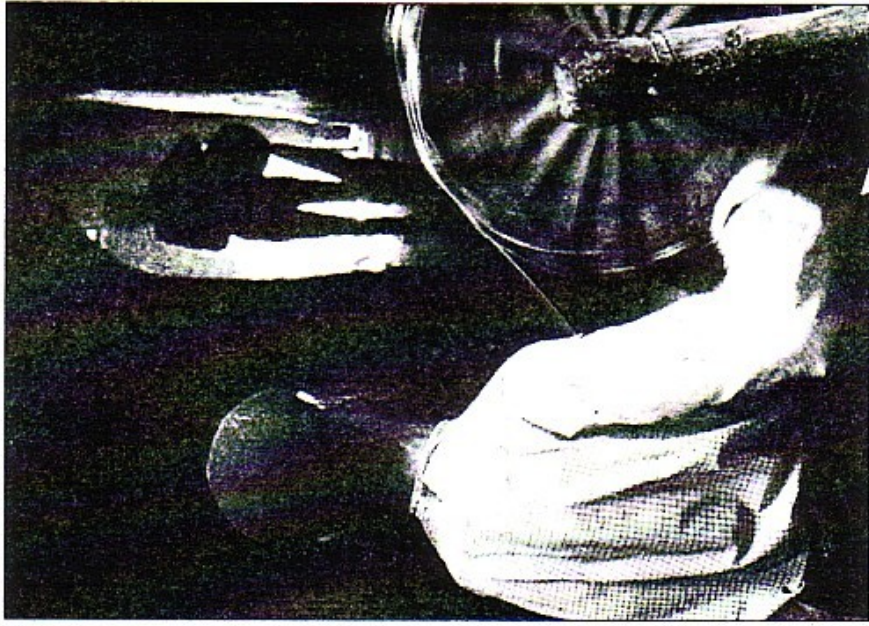
La compagnie Alain Batis en résidence à la salle des Pipots y présentera deux spectacles

« Le montreur » : l'histoire de l'humanité

Quand il parle d'Andrée Chédid, une émotion communicative saisit le metteur en scène Alain Batis. Il ne tarit pas d'éloges : « C'est une très grande auteure humaniste ! Il serait temps qu'on joue un peu plus son théâtre ! ». Cette dame de plus de 80 ans, surtout connue pour ses romans et sa poésie, est la mère de Louis Chédid et la grand-mère de « M ». D'origine libanaise, elle a vécu plusieurs années en Egypte et restitue subtilement dans son œuvre l'atmosphère et la culture de ce pays. Avec une grande force poétique, « elle transpire la mythologie, les légendes ». Comme par exemple dans « Le Montreur » qui sera joué samedi aux Pipots par la compagnie La Mandarine Blanche Alain Batis.

Samedi aux Pipots

Basée en Seine-Saint-Denis, cette troupe est en effet en résidence de théâtre pour deux semaines à Boulogne. Dans le cadre de Lille 2004, elle crée deux spectacles autour du thème de l'Egypte coproduits par la Ville de Boulogne. Ceux-ci feront l'objet de représentations publiques mais aussi scolaires avec échanges pédagogiques. « Le montreur », donné en fin de semaine, a été créé en 1970 à la Comédie française. Depuis, cette pièce a été très



La C^o Alain Batis présente une pièce d'Andrée Chédid ce samedi. Et vendredi 9, une « petite forme nomade ».

peu reprise. Alain Batis l'a choisie pour sa « couleur assez orientale » et peut-être aussi car elle est « d'une acuité assez forte »...

L'histoire est celle d'un personnage, le montreur, qui fait surgir un monde de son théâtre d'ombre. Une ville rêvée, puis des lettres de l'alphabet, des mots, l'univers, des personnages... C'est l'histoire de l'humanité qui nous est contée, avec la soif de pouvoir de certains mais aussi l'amour et l'espoir, le bien et le mal. Une fable jouée par cinq acteurs, qui porte aussi sur le mystère de la création, la tension entre des forces qui s'opposent.

Et Medou Netjer le 9

Le spectacle bénéficiera d'une scénographie « très intéressante » et d'une création musicale, au piano.

Vendredi 9 avril, la Cie proposera un second spectacle, « Medou Netjer ou les paroles divines », mêlant contes, chants, musique, danse et calligraphie. Un alléchant programme sur lequel nous reviendrons.

Emmanuelle DUPEUX

« Le Montreur », d'Andrée Chédid, samedi 3 avril à 21 h à la salle des Pipots : 1 h 15 environ ; tarif : 7 €.

« Medou Netjer », vendredi 9 avril à 20 h aux Pipots : entrée libre (réservations conseillées au 03 21 87 37 15).

Une seule parole les contient toutes

La 9^e édition du festival littéraire Temps de paroles a démarré, jeudi soir, avec la présentation du programme suivie de la pièce *le Montreur* d'Andrée Chédid.

La grande salle du Théâtre Mansart était bien remplie pour l'ouverture, jeudi, du festival Temps de paroles. Yves-Jacques Bouin, le responsable artistique du festival, a présenté la nouvelle édition, organisée par La VOIX des MOTS, le Centre régional du livre et le Collectif Impulsions,

et son thème « Où est mon pays ? », extrait d'un poème d'André Frénaud. Il a ensuite passé la parole aux représentants de La VOIX des MOTS, du CRL et de la Bibliothèque départementale de prêt. « Sans les bibliothèques, le festival n'existerait pas », souligne-t-il.

Conte philosophique

Pour entrer tout de suite dans le vif du sujet, les festivaliers ont pu apprécier un spectacle exceptionnel : le *Montreur*, d'Andrée Chédid, dans une mise en scène d'Alain Balis. Une fable étrange sur la force créatrice qui manipule les êtres comme des marionnettes. Andrée Chédid elle-même avait décrit sa pièce de la manière suivante : « Pour per sonnage de chair, ce jeu de marionnettes et d'ombres, bâti sur l'équinoxe où jour et

nuît balançaient. Quatre acteurs en lettres d'alphabet, en signes d'hommes, en mal de puissance ou en don, en haine ou en amour, en façade ou en source s'agitent, commentent, assasinent : parfois raniment l'espoir d'un seul battement. Un agneau se tait. L'univers - montreur à la face impassible - regarde. »

C'est dans un espace circulaire qu'Alfred, Gurni, Nourme et Zéin - quatre pantins créés par le mystérieux Montreur - tournent en rond. Une existence éphémère qu'ils empiètent à des activités futiles. Sous nos yeux, les comédiens excellents de la compagnie la Manderline blanche souffrent s'aiment et se poursuivent pour redevenir, à la fin, les ombres qu'ils étaient au début, projetées sur un drap blanc.

Un beau conte philosophique sur le sens de la vie



Le public a répondu présent pour les débuts de Temps de paroles (photos Mélanie Bobard)



Le Montreur d'Andrée Chédid, en ouverture de festival

et la condition humaine. Re-tenons, parmi les perles de sagesse que nous offre Andrée Chédid, cette phrase : « Une seule parole les contient toutes. » N'y a-t-il pas là une piste à explorer sur l'universalité du langage et de la poésie, idée qui se cache aussi derrière le thème de Temps de paroles 2005 ?

Silke KOLTROWITZ